

commémoration

Génocide au Rwanda : « Des journées d'angoisse »

Espérance Mutuyisa-Brossard, Franco-Rwandaise installée à Niort, a perdu presque toute sa famille lors du génocide. Elle insiste sur le devoir de mémoire.

Le génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda a causé la mort de plus de 800.000 victimes en cent jours à partir du 7 avril 1994. Espérance Mutuyisa-Brossard, Franco-Rwandaise, aujourd'hui Niortaise, a perdu plusieurs membres de sa famille lors de ce génocide.

Où étiez-vous le 7 avril 1994 et comment avez-vous été informée du génocide ?

Espérance Mutuyisa-Brossard : « De cette période, je ne garde que des souvenirs vagues de journées d'angoisse, à vivre enfermée dans ma peur. Je vivais en effet au Mali avec mon mari Jean-Paul qui y était coopérant depuis quelques années. Impossible d'avoir des nouvelles de ma famille au Rwanda jusqu'à ce mois de novembre 1994 à Bamako où je reçois une lettre, qui s'était égarée en France, écrite par ma sœur et qui m'annonce qu'ils ont tous été tués,



Espérance Mutuyisa-Brossard, chez elle, avec en mains son livre retraçant son histoire rwandaise. (Photo NR)

massacrés : maman, Janvière, Marie, John, tantes, oncles, cousins, cousines. Mon mari, mon bébé et moi sommes les seuls rescapés. Mon mari et moi étions effondrés. J'ai réussi en-

suite à me rendre au Rwanda pour rejoindre ma sœur mais en arrivant dans la ville de Butare, je n'ai rien reconnu, ni les lieux ni personne, je n'ai vu que des charniers et des inconnus. J'ai

retrouvé ma sœur, mais, elle qui était si joyeuse, avait le regard vide. »

Plus tard en France, comment êtes-vous devenue la première présidente de l'organisation non gouvernementale Ibuka, mémoire, justice et soutien aux rescapés ?

« Organiser des commémorations était difficile, le négationnisme battait son plein, des génocidaires vivaient librement en France. Sur le modèle d'Ibuka au Rwanda, des rescapés et des familles de victimes se sont retrouvés à Saint-Martin-de-Bernegoue grâce à Peuples d'ici et d'ailleurs (PIA), une ONG amie, et nous avons créé cette association déclarée à Niort le 29 octobre 2002. J'ai été élue présidente lors de la première assemblée générale et le siège social a été domicilié à Niort. Ibuka n'a de cesse de faire connaître la vérité sur le génocide et que les génocidaires assument leurs responsabilités devant la justice. »

« Il faut continuer à lutter pour nos enfants et petits-enfants et pour le Rwanda de demain. Grâce au travail des commissions d'historiens en 2018 et en 2021, le génocide contre les Tutsis au Rwanda est maintenant étudié au collège et au lycée, et le président Emmanuel Macron a officialisé une Journée nationale de commémoration le 7 avril. Des monuments commémoratifs ont été édifiés ou sont en projet en France. À Niort, mercredi 15 mai, à la Ligue de l'enseignement, avec l'association régionale des professeurs d'histoire, je témoigne lors d'un stage de formation devant des enseignants. »

Aujourd'hui, comment vivez-vous cette 30^e commémoration ?

« Il faut continuer à lutter pour nos enfants et petits-enfants et pour le Rwanda de demain. Grâce au travail des commissions d'historiens en 2018 et en 2021, le génocide contre les Tutsis au Rwanda est maintenant étudié au collège et au lycée, et le président Emmanuel Macron a officialisé une Journée nationale de commémoration le 7 avril. Des monuments commémoratifs ont été édifiés ou sont en projet en France. À Niort, mercredi 15 mai, à la Ligue de l'enseignement, avec l'association régionale des professeurs d'histoire, je témoigne lors d'un stage de formation devant des enseignants. »

Propos recueillis par cor. NR :
Guy Brangier